

**SÉNAT DE BELGIQUE**


---

**SESSION DE 1998-1999**


---

25 FÉVRIER 1999

**Projet de loi modifiant la loi relative à la police de la circulation routière, coordonnée le 16 mars 1968**

---

*Procédure d'évocation*


---

**RAPPORT**

FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION  
DES FINANCES ET DES  
AFFAIRES ÉCONOMIQUES  
PAR MME **WILLAME-BOONEN**

---

Le projet de loi a été discuté en commission au cours des réunions des 10 et 25 février 1999.

\*  
\* \*

---

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Hatry, président; Ph. Charlier, Coene, Delcroix, Hotyat, Moens, Van Wallendael, Weyts et Mme Willame-Boonen.
2. Membres suppléants : M. Happart et Mme Merchiers.

*Voir:***Document du Sénat:****1-1241 - 1998/1999:**

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

**BELGISCHE SENAAAT**


---

**ZITTING 1998-1999**


---

25 FEBRUARI 1999

**Wetsontwerp tot wijziging van de wet betreffende de politie over het wegverkeer, gecoördineerd op 16 maart 1968**

---

*Evocatieprocedure*


---

**VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE  
VOOR DE FINANCIËN EN DE  
ECONOMISCHE AANGELEGENHEDEN  
UITGEBRACHT  
DOOR MEVROUW **WILLAME-BOONEN**

---

Dit wetsontwerp is in de commissie besproken tijdens de vergaderingen van 10 en 25 februari 1999.

\*  
\* \*

---

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Hatry, voorzitter; Ph. Charlier, Coene, Delcroix, Hotyat, Moens, Van Wallendael, Weyts en mevrouw Willame-Boonen.
2. Plaatsvervangers : de heer Happart en mevrouw Merchiers.

*Zie:***Gedr. St. van de Senaat:****1-1241 - 1998/1999:**

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

Le président déclare que, bien le projet à l'étude ait été adopté à l'unanimité des 139 votants en séance plénière à la Chambre, vu l'importance du sujet, il a quand même tenu à avoir un échange de vues avec le secrétaire d'État à la Sécurité.

Deux aspects le préoccupent. D'abord, est-ce que toutes les dispositions du projet relèvent des matières visées à l'article 78 de la Constitution? Deuxièmement, il y a un avis circonstancié du Conseil d'État, qui critique, entre autres, la rédaction du texte néerlandais de l'avant-projet. Dans quelle mesure les remarques du Conseil d'État ont-elles été prises en considération?

## **I. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT À LA SÉCURITÉ, À L'ENVIRONNEMENT ET À L'INTÉGRATION SOCIALE**

Le secrétaire d'État estime que le rapport de la commission de la Chambre (doc. Chambre n° 1840/2 - 98/99) rend compte de manière assez circonstanciée de l'essence du projet à l'examen. Par ailleurs, le rapport scientifique annexé à l'exposé des motifs (doc. Chambre n° 1810/1 - 98/99) tient lui aussi une place très importante dans l'argumentation développée.

Le plan en dix points que le gouvernement a approuvé en 1993 en matière de politique de lutte contre la drogue contenait notamment un point relatif à la lutte contre la drogue au volant. On a longtemps sous-estimé ce problème. Plusieurs enquêtes scientifiques ont été réalisées ces dernières années, tant à l'étranger qu'en Belgique. Elles révèlent qu'à côté de la consommation d'alcool, la toxicomanie constitue aussi une cause importante de l'insécurité routière et des accidents de la circulation.

Le secrétaire d'État se réfère à cet égard à l'étude BTTS dans le cadre de laquelle, en 1995 et 1996, pendant un an et demi, plus de deux mille conducteurs accidentés de la route, qui ont été admis au service des urgences de cinq des principaux hôpitaux belges ont été soumis à un dépistage à grand échelle en vue de déceler la présence éventuelle d'alcool et de drogue dans leur organisme. Cette étude a permis de constater que si la consommation d'alcool constituait un problème grave chez les personnes concernées, 10% des conducteurs accidentés de la route avaient aussi consommé des drogues illégales. Il faut par conséquent se garder de sous-estimer le problème.

Ces dernières années, les services de police ont déjà procédé à un certain nombre de contrôles sélectifs aux abords de mégadancings et le long de certaines routes réputées de la drogue. Ces contrôles ont été confrontés à plusieurs difficultés pratiques.

Hoewel het voorliggende ontwerp in de plenaire vergadering van de Kamer eenparig is aangenomen door de 139 aanwezigen, vond de voorzitter het, gezien het belang van de materie, toch nodig een gedachtewisseling te organiseren met de staatssecretaris voor de Veiligheid.

Hij heeft vragen bij twee aspecten. Ten eerste: behoren alle bepalingen van het ontwerp tot de aangelegenheden als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet? Ten tweede bekritiseert de Raad van State in zijn uitgebreid advies onder andere de Nederlandse tekst van het voorontwerp. In hoeverre is rekening gehouden met de opmerkingen van de Raad van State?

## **I. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE STAATSSECRETARIS VOOR VEILIGHEID, LEEFMILIEU EN MAATSCHAPPELIJKE INTEGRATIE**

De staatssecretaris meent dat het verslag van de Kamercommissie (Stuk Kamer nr. 1840/2 - 98/99) vrij omstandig de essentie van dit ontwerp aangeeft. Daarnaast is ook het wetenschappelijk rapport als bijlage bij de memorie van toelichting (Stuk Kamer nr. 1810/1 - 98/99) erg belangrijk in de argumentatie.

In het Tienpuntenplan inzake drugsbeleid van de regering uit 1993 was ook een punt opgenomen inzake het aanpakken van de drugsproblematiek in het verkeer. Dit probleem is lange tijd onderschat geweest. De laatste jaren zijn zowel in het buitenland als in het binnenland een aantal wetenschappelijke onderzoeken geweest. Die tonen aan dat naast alcoholgebruik ook drugsgebruik een belangrijke oorzaak is van verkeersonveiligheid en- ongevallen.

De staatssecretaris verwijst in dit verband naar de BTTS-studie, waarbij in 1995 en 1996 op grote schaal, gedurende anderhalf jaar ruim 2 000 bestuurders-slachtoffers van verkeersongevallen die in vijf grote spoedongevallendiensten van Belgische ziekenhuizen terecht kwamen, «gescreend» werden op aanwezigheid van alcohol en drugs in het lichaam. Daaruit bleek dat alcoholgebruik bij de betrokkenen een groot probleem was, maar dat ook 10% van de bestuurders-verkeersslachtoffers illegale drugs had gebruikt. Bijgevolg mag het probleem niet worden onderschat.

De politiediensten hebben de voorbije jaren reeds een aantal selectieve controles uitgevoerd in de buurt van mega-dancings en op een aantal bekende drugsroutes. Daarbij is men op een aantal praktische moeilijkheden gestoten.

La formulation de l'article 35 actuel de la loi relative à la circulation routière est si générale qu'il permet en fait de sanctionner tout état de conduite en état d'ébriété, quelle qu'en soit la cause: consommation d'alcool, absorption de certains médicaments, consommation de drogues illégales. Dans certains cas, un conducteur pourra même se voir infliger une interdiction temporaire de conduire. Toutefois, la consommation d'alcool est la seule à faire l'objet d'une procédure objective avec un taux légal à ne pas dépasser de 0,5 pour mille, un appareillage de mesure et de contrôle standardisé, etc.

Il n'existe aucune base légale pour les contrôles, tests et analyses relatifs à d'autres substances, comme les drogues. Dans ces conditions, il était par conséquent difficile d'asseoir juridiquement l'interdiction de conduire. Par ailleurs, aucun test, ou analyse ne pouvait jusqu'à présent être imposé aux conducteurs en présence d'une présomption de consommation de drogue, le contrôle devait toujours se faire sur une base volontaire, ce qui mettait finalement les services de police en position de faiblesse.

Le présent projet vise à répondre à la nécessité impérieuse de créer un cadre juridique en vue de contrôler la présence de drogues illicites dans l'organisme. Par le concept, la procédure et la philosophie, ce projet est fort semblable à la législation existante en matière de contrôle du taux d'alcoolémie au volant.

Il présente néanmoins cinq différences importantes:

1. On peut comparer les contrôles du taux d'alcoolémie à une « fusée à deux étages » et les contrôles de la consommation de drogue à une « fusée à trois étages ». En ce qui concerne l'alcoolémie, le conducteur est invité à ranger son véhicule et à subir le test de l'haleine (procédure de test); il ne devra subir une analyse de l'haleine (ou du sang) que si ce test est positif. Le conducteur n'est passible de poursuites que lorsque les résultats seront positifs dans les deux cas.

En ce qui concerne le contrôle de consommation de drogue, il y a trois phases. Dans un premier temps, les services de police constatent les signes extérieurs au moyen d'une batterie de tests standardisés, selon une méthode objective. Cette procédure constitue le filtre préalable à la procédure de test proprement dite. La deuxième phase consiste en un immunoessai sur un échantillon d'urine. Si ce test est également positif, on imposera une interdiction temporaire de conduire et on procédera à la troisième étape, à savoir l'analyse sanguine. Cette dernière fournira finalement la seule preuve concluante. Ce n'est que si cette analyse s'avère également positive que l'on pourra infliger une peine.

Le but est bien de procéder de manière très sélective, à l'instar de ce qui se fait en pratique pour les contrôles d'alcoolémie. La constatation des signes

Zo is het huidig artikel 35 van de verkeerswet zodanig algemeen geformuleerd dat men eigenlijk elke toestand van dronkenschap achter het stuur, wat ook de oorzaak is, hetzij alcoholgebruik, hetzij bepaalde geneesmiddelen, hetzij illegale drugs, kan bestraffen. In bepaalde gevallen kan men als bestuurder zelfs een tijdelijk rijverbod opgelegd krijgen. Daarnaast bestaat er echter alleen voor alcoholgebruik een geobjectiverde procedure met de wettelijke drempel van 0,5 pro mille, met gestandaardiseerde meet- en controleapparatuur, enz.

Voor controles, testen en analyses inzake andere stoffen zoals drugs bestond alsnog geen wettelijke basis. Bijgevolg kon men in die omstandigheden moeilijk het rijverbod juridisch hardmaken. Voorts waren tot op heden geen test noch analyse als gevolg van een vermoeden van drugsgebruik oplegbaar aan de bestuurders; dit moest dus altijd op vrijwillige basis gebeuren zodat de politiediensten uiteindelijk vrij zwak stonden.

Dit ontwerp strekt ertoe aan de dwingende noodzaak tot het scheppen van een juridisch kader voor de controle op de aanwezigheid van illegale drugs in het lichaam tegemoet te komen. Qua opbouw, qua procedure en qua filosofie correspondeert dit ontwerp grotendeels met de bestaande wetgeving inzake alcoholcontrole in het verkeer.

Er bestaan echter een vijftal belangrijke verschillpunten:

1. Alcoholcontroles kunnen worden vergeleken met een « tweetrapsraket », terwijl drugscontroles een « drietrapsraket » zullen zijn. Bij alcoholcontroles wordt de bestuurder tegengehouden en legt een ademtest af (testprocedure); pas wanneer die positief uitvalt zal men de betrokkene aan een adem- (of bloed-) analyse onderwerpen. Pas wanneer in beide gevallen de resultaten positief zijn, is de bestuurder vervolgbaar.

Voor controle op drugsgebruik zullen er drie fases zijn. In eerste instantie stellen de politiediensten de uiterlijke tekenen vast door middel van een gestandaardiseerde testbatterij op een geobjectiverde manier. Dit is de filter die voorafgaat aan de eigenlijke testprocedure. De tweede fase bestaat uit een immuno-assay op het urinemonster. Valt deze test eveneens positief uit, dan wordt een tijdelijk rijverbod opgelegd en wordt overgegaan tot de derde fase, met name de bloedanalyse. Uiteindelijk levert alleen deze analyse het enig doorslaggevend bewijs op. Slechts wanneer ook deze analyse tot een positief resultaat leidt, kan een straf worden opgelegd.

De bedoeling is wel zeer selectief te werk te gaan. In de praktijk gebeurt dit ook voor alcoholcontroles. De vaststelling van de uiterlijke tekenen zal integraal deel

extérieurs fera partie intégrante du procès-verbal. La procédure standardisée utilisée à cet effet sera fixée par le collège des procureurs généraux. L'arbitraire est donc exclu.

2. La réintégration dans le droit de conduire ne pourra être obtenue, en cas de consommation de drogues et d'alcool que par une décision judiciaire. Cette disposition doit garantir que l'on vérifiera effectivement l'état médical de l'intéressé(e) pour déterminer si il/elle est à nouveau en état de conduire.

3. L'interdiction temporaire de conduire est de douze heures en cas de consommation de drogue alors qu'elle est de six heures en cas de consommation d'alcool. En effet, la période d'ivresse liée à la consommation de drogue et, partant, l'effet sur le comportement routier, sont plus longs qu'en cas de consommation d'alcool.

4. Les frais afférents aux tests et à l'analyse seront à charge de l'intéressé si le résultat est positif.

5. Suite à l'avis du Conseil d'État, on a mentionné dans le projet de loi lui-même les substances punissables et les taux au-delà desquels on est en infraction. L'avant-projet prévoyait de régler ces questions par arrêté royal. Un comité scientifique a été sollicité à cet effet. En se basant sur les expériences étrangères, on a examiné quelles étaient les substances illégales qui avaient un effet particulièrement néfaste sur la capacité de conduite. Elles ont été inscrites dans le texte de la loi. On a retenu quatre drogues illégales et les sept substances énumérées à l'article 37bis, § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup>, proposé à l'article 3 du projet. Quant aux taux, ils ont été fixés à partir de la tolérance zéro. Cela implique qu'à partir du moment où, d'un point de vue scientifique, on peut raisonnablement supposer qu'il y a le moindre effet néfaste sur la capacité de conduite et la sécurité routière, le fait est punissable.

Cette tolérance zéro ne signifie pas que les taux soient de zéro pour les substances en question. Un certain seuil analytique minimum est toujours nécessaire pour pouvoir déterminer avec certitude que la substance en question est présente dans le sang ou dans l'urine. Ces taux figurent à l'article 11, c), du projet et sont empruntés à la législation allemande.

Le projet se limite aux drogues illégales expressément mentionnées dans la loi. Cela signifie qu'il ne contient pas pour le moment de dispositions s'appliquant aux médicaments. L'idée est que, quand des médicaments peuvent influencer négativement la capacité de conduite, il n'y a pas encore lieu de réprimer, mais qu'il faut d'abord agir au niveau des prescripteurs pour les informer et les sensibiliser.

Une deuxième restriction importante consiste à prévoir dans le projet que tant les résultats du test d'urine que ceux de l'analyse sanguine obtenus dans le cadre de la présente loi, ne peuvent être utilisés pour

uitmaken van het proces-verbaal. De daartoe gebruikte gestandaardiseerde procedure zal worden vastgesteld door het college van procureurs-generaal. Willekeur wordt dus uitgesloten.

2. Het herstel van het recht op sturen zal in geval van drugs- en alcoholgebruik slechts verkregen kunnen worden door een rechterlijke uitspraak. Dit moet garanderen dat men effectief de medische toestand van betrokkene bekijkt om na te gaan of hij/zij in staat is om opnieuw te rijden.

3. Het tijdelijk rijverbod bedraagt in geval van drugsgebruik twaalf uur, terwijl dat bij alcoholgebruik zes uur is. De roesperiode bij drugsgebruik en bijgevolg het effect op het rijgedrag is immers langer dan bij alcoholgebruik.

4. De kosten voor de testen en de analyse zijn ten laste van de betrokkene indien het resultaat positief is.

5. Als gevolg van het advies van de Raad van State zijn in het wetsontwerp zelf de strafbare stoffen en de gehalten waarboven men strafbaar is, opgenomen. Het voorontwerp bepaalde dat dit bij koninklijk besluit zou worden geregeld. Een wetenschappelijk comité is daarvoor ingeschakeld. Aan de hand van buitenlandse ervaringen heeft men bekeken welke illegale stoffen een zeer nadelig effect op de rijvaardigheid hebben. Deze zijn in de wettekst opgenomen. Zo is geopteerd voor een reeks van vier illegale drugs en de zeven stoffen opgesomd in het in artikel 3 ontworpen artikel 37bis, § 1, 1<sup>o</sup>. Bij de bepaling van de gehalten is men uitgegaan van de nultolerantie. Dit impliceert dat, zodra men er wetenschappelijk gezien, redelijkerwijze van kan uitgaan dat er enig nadelig effect is op de rijvaardigheid en op de verkeersveiligheid, dit strafbaar wordt gesteld.

Deze nultolerantie impliceert niet dat de gehalten voor de genoemde stoffen gelijk aan nul zijn. Er is altijd een bepaalde minimale analytische grenswaarde nodig om met zekerheid te kunnen vaststellen dat de bewuste stof aanwezig is in het bloed of in de urine. Deze zijn opgenomen in het artikel 11, c), van het ontwerp, en gebaseerd op de Duitse wetgeving.

Het ontwerp beperkt zich tot drugs die expliciet in de wet zijn opgenomen. Dit betekent dat dit ontwerp momenteel nog geen bepalingen bevat met betrekking tot de geneesmiddelen. Het uitgangspunt daarbij is dat, wanneer geneesmiddelen een nadelig effect hebben op de rijvaardigheid er heden nog niet repressief moet worden opgetreden maar wel eerst moet worden getracht bij de voorschrijvers te informeren en te sensibiliseren.

Een tweede belangrijke beperking van het ontwerp is dat er uitdrukkelijk bepaald wordt dat zowel de resultaten van de urinetest als van de bloedanalyse, verkregen in het kader van deze wet, niet kunnen

poursuivre les intéressés à raison d'infractions définies par d'autres lois, notamment la consommation ou la détention de drogues. D'autres preuves sont requises à cet effet.

Le Conseil d'État n'a formulé aucune observation sur la qualification (article premier) du projet. Le secrétaire d'État en conclut qu'elle ne pose aucun problème. La commission compétente de la Chambre a formulé des remarques concernant les personnes qui prennent certaines drogues pour des raisons médicales, par exemple contre la douleur ou le cancer. Les spécialistes disent que les patients qui utilisent une pompe à morphine ou suivent des thérapies à la méthadone ne présentent pas les signes extérieurs recherchés dans la première phase du dépistage. Ils ne seront donc normalement jamais soumis à la phase suivante de la procédure. S'il devait toutefois en être ainsi, le projet prévoit la possibilité d'invoquer des raisons médicales pour se soustraire aux tests et analyses. Il suffit pour cela que le docteur contacté fasse une déclaration en ce sens (article 61<sup>ter</sup>, § 1<sup>er</sup>, 3<sup>o</sup>, alinéa 2, proposé à l'article 9).

## II. DISCUSSION GÉNÉRALE

Un membre souhaite obtenir plus de précisions sur les signes extérieurs. Il faut parfois se méfier des apparences. Ensuite, elle demande une explication quant aux abréviations, utilisées à l'article 3 du projet. Est-ce que par exemple l'effet d'un calmant combiné avec de l'alcool peut former une des substances visées?

Un autre membre s'étonne du fait qu'à l'article 4, à l'article 38, § 4, en projet, l'on stipule que «Le juge doit subordonner...». Selon le membre, cela n'est pas d'usage. En fait, du point de vue légistique, il suffirait de dire «Le juge subordonne...». Cette disposition semble assez rigoureuse. De plus, le deuxième alinéa du même paragraphe stipule que «Cette juridiction statue sans appel». Or, perdre pendant six mois le droit de conduire peut être très grave comme sanction. Cette disposition va à l'encontre des demandes de degrés d'appel qui sont formulées de plus en plus fréquemment. N'y a-t-il pas un appel que l'on puisse envisager?

En ce qui concerne la question du premier membre, le secrétaire d'État renvoie au rapport scientifique reproduit dans le doc. Chambre, n<sup>o</sup> 1840-1, 98/99, pp. 26 à 135. Les annexes 2 et 3 donnent une description circonstanciée des signes extérieurs de présomption d'influence d'une des substances sur la capacité de conduite. Le but est d'en arriver à ce qui est déjà d'application aux États-Unies, au Canada, etc., à savoir à une batterie de tests standardisés qui sera imposée chez nous par le collège des procureurs généraux obligeant ainsi les agents qualifiés qui seront chargés de procéder aux contrôles sélectifs en matière de consommation de drogue, à s'y tenir et à la parcourir de manière systématique. Ces signes ont fait l'objet

worden gebruikt om de betrokkenen te vervolgen wegens overtredingen bepaald in andere wetten, met name drugsgebruik, drugsbezit, enz. Daartoe is ander bewijsmateriaal nodig.

De Raad van State heeft geen opmerkingen gemaakt omtrent de kwalificatie (artikel 1) van het ontwerp. De staatssecretaris gaat er dus van uit dat dit geen probleem vormt. In de bevoegde Kamercommissie werden opmerkingen gemaakt over mensen die om medische redenen bepaalde drugs nemen, zoals pijn- en kankerpatiënten. Specialisten zeggen dat patiënten met een morfinepomp of met hadontherapieën niet de uiterlijke tekenen vertonen die in de eerste fase van de opsporing worden gezocht. Zij komen dus normaal nooit in een verdere fase van de procedure. Mocht dit evenwel toch gebeuren, dan is er een mogelijkheid in het ontwerp ingebouwd om de tests en analyses te weigeren op medische gronden. De gecontacteerde dokter kan daartoe een verklaring afleggen die tot vrijstelling ervan leidt (artikel 9, ontworpen artikel 61<sup>ter</sup>, § 1, 3<sup>o</sup>, tweede lid).

## II. ALGEMENE BESPREKING

Een lid wil wat meer informatie over de uiterlijke tekenen. Die kunnen immers bedrieglijk zijn. Zij wil ook weten wat de in artikel 3 van het ontwerp gebruikte afkortingen precies betekenen. Kan het gezamenlijk gebruik van een kalmeermiddel en alcohol een van de bedoelde stoffen vormen?

Een ander lid verbaast zich erover dat in artikel 44, dat een § 4 toevoegt aan artikel 38, is bepaald: «De rechter moet ... afhankelijk maken». Volgens het lid is dat niet gebruikelijk. Vanuit wetgevingstechnisch oogpunt volstaat het te zeggen: «De rechter maakt ... afhankelijk». Deze bepaling lijkt nogal strikt. Bovendien is krachtens het tweede lid van dezelfde paragraaf tegen de uitspraak van het gerecht geen hoger beroep mogelijk. Het recht op sturen voor zes maanden verliezen, kan echter een zware sanctie zijn. Deze bepaling druist in tegen de steeds groeiende vraag naar een dubbele aanleg. Is het niet mogelijk te voorzien in een vorm van beroep?

Wat de vraag van het eerste lid betreft, verwijst de staatssecretaris naar het wetenschappelijk rapport opgenomen in Stuk Kamer, nr.1840-1, 98/99, blz. 26 tot 135. De bijlagen 2 en 3 geven een uitgebreide beschrijving van de uiterlijke tekenen van vermoeden van invloed van een van de stoffen op de rijvaardigheid. De bedoeling bestaat erin te komen tot wat men reeds toepast in de VS, Canada, enz., dat wil zeggen, komen tot een gestandaardiseerde testbatterij die bij ons zal worden opgelegd door het college van procureurs-generaal, waardoor de geoefende agenten die bij deze selectieve drugscontroles zullen worden ingezet, zich tot deze lijst moeten beperken en die systematisch moeten overlopen. Deze tekenen zijn de laatste

de tests à grande échelle ces dernières années et la recherche scientifique a établi leur fiabilité. Ils ne servent cependant qu'à faire une première sélection et un premier filtrage. Le procès-verbal devra mentionner les résultats des signes extérieurs de la procédure.

Le secrétaire d'État fait remarquer que les substances prohibées, énumérées aux articles 3, 9 et 11 du projet, sont des substances actives de drogues illégales et non de calmants ou d'antidépresseurs. Il s'agit de substances actives de l'héroïne et de la morphine, du cannabis, des amphétamines et de la cocaïne. Pour ce qui est de la terminologie et des définitions de ces substances, le secrétaire d'État renvoie au document de la Chambre, n° 1840-1, 98/99, pp. 65-66 et 121-122. Cette liste mentionne aussi les substances les plus utilisées actuellement comme « *designer-amphétamine* ».

En ce qui concerne les dispositions de l'article 4, le secrétaire d'État souligne que la procédure proposée est strictement identique à celle prévue actuellement à l'article 44 de la loi relative à la police de la circulation routière concernant la déchéance pour incapacité physique. Le texte de l'avant-projet était différent, mais on a finalement opté pour formulation suite à l'avis du Conseil d'État.

En ce qui concerne la déchéance prononcée pour incapacité physique également, la loi actuelle prévoit déjà qu'il n'y a aucune possibilité d'appel. La raison en est qu'il s'agit d'une déchéance de courte durée pour raisons médicales, devant permettre d'éliminer effectivement l'effet néfaste sur le comportement routier. Une procédure d'appel qui viendrait trois ou quatre mois n'aurait évidemment aucun sens en l'occurrence. Il s'agit d'une sorte de mesure conservatoire, qui existe du reste depuis longtemps déjà.

Une différence a cependant été introduite volontairement dans la procédure : avant de prononcer la réintégration dans le droit de conduite, le juge doit demander un rapport médical. Il n'en va pas de même pour la réintégration du droit de conduite suite à une déchéance prononcée pour cause d'incapacité physique; dans ce cas le juge est libre de rétablir ou de ne pas rétablir le droit.

Le membre estime que le tableau avec les signes extérieurs repris dans l'annexe 2 du rapport scientifique (doc. Chambre, n° 1840-1, 98/99) ne comporte aucune graduation de mesure. Par contre, l'annexe 1, qui contient le formulaire type pour noter les constatations en Allemagne, prévoit des mesures de degré. Ce dernier lui paraît meilleur.

Le secrétaire d'État souligne que l'annexe 2 précitée ne sera pas le formulaire utilisé en Belgique. Elle se borne à énumérer les éléments qui seront soumis au collège des procureurs généraux. C'est ce collège qui gèrera finalement la sélection, sur proposition de la gendarmerie, et le formulaire sera standardisé,

jaren uitgebreid getest en slechts een eerste selectie en filter. Het proces-verbaal zal de resultaten van de uiterlijke tekenen en de procedure moeten bevatten.

De staatssecretaris merkt op dat de verboden stoffen opgesomd in de artikelen 3, 9 en 11 van het ontwerp, actieve bestanddelen zijn van illegale drugs en dus niet van kalmeermiddelen of antidepressiva. Het gaat om actieve bestanddelen van heroïne en morfine, cannabis, amfetaminen en cocaïne. Voor de terminologie en de definities van deze stoffen verwijst de staatssecretaris naar Stuk Kamer, nr. 1840-1, 98/99, blz. 65-66 respectievelijk blz. 121-122. Deze lijst bevat ook de stoffen die momenteel het meest als « *designer amfetamine* » worden gebruikt.

Wat de bepalingen opgenomen in artikel 4 betreft, wijst de staatssecretaris erop dat de hier voorgestelde procedure exact dezelfde is als die welke nu reeds voorkomt in artikel 44 van de wet betreffende de politie over het wegverkeer voor het verval uitgesproken wegens lichamelijke ongeschiktheden. De tekst van het voorontwerp was verschillend. Als gevolg van het advies van de Raad van State is uiteindelijk voor dezelfde formulering is gekozen.

Ook voor het verval uitgesproken wegens lichamelijke ongeschiktheden is in de huidige wet reeds bepaald dat hier geen hoger beroep mogelijk is. De reden is dat het hier gaat om een vervalverklaring voor korte tijd om medische redenen teneinde effectief het schadelijk effect op het rijgedrag weg te werken. Een beroepsprocedure die drie of vier maanden in beslag zou nemen, heeft hier uiteraard geen zin. Het gaat hier om een soort van bewarende maatregel die overigens sinds lang bestaat.

Eén verschil in de procedure is bewust ingevoerd en beargumenteerd. De rechter moet, vóór hij het recht op sturen herstelt, een medisch verslag vragen. Dat is niet zo bij het herstel van het verval uitgesproken wegens lichamelijke ongeschiktheden. Daar heeft de rechter de vrijheid om zulks al dan niet te doen.

Een lid vindt dat de tabel met de uiterlijke tekenen in bijlage 2 bij het wetenschappelijk verslag (Stuk Kamer, nr. 1840-1, 98/99) geen enkele gradatie bevat. Bijlage 1, het Duitse standaardformulier voor het noteren van vaststellingen, bevat wel gradaties. Dat lijkt hem beter.

De staatssecretaris wijst erop dat de bovenvermelde bijlage 2 niet het Belgisch formulier is. Het geeft enkel de elementen aan die aan het college van procureurs-generaal zullen worden voorgelegd. Dit college zal op voorstel van de rijkswacht de uiteindelijke selectie maken en het formulier zal in een gestandaard-

comme il l'est en Allemagne, avec des gradations et des subdivisions.

Un autre membre pense que quelqu'un qui a bu trop d'alcool pour pouvoir encore conduire, va automatiquement montrer les signes extérieurs indiqués.

Le secrétaire d'État répond qu'en pratique, l'agent contrôleur dispose de moyens informels (notamment l'odeur) pour déceler s'il s'agit plutôt d'une consommation abusive d'alcool. S'il a la conviction que c'est cela qui est en cause, il procédera au contrôle normal en deux étapes, prévu pour l'alcool. Le projet ne modifie rien à cet égard.

### III. DISCUSSION DES AMENDEMENTS ET VOTE

La commission constate qu'aucun amendement n'a été introduit.

L'ensemble du projet est adopté à l'unanimité (8 voix).

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 8 membres présents.

*La rapporteuse,* *Le président,*  
Magdeleine WILLAME-BOONEN. Paul HATRY.

\*  
\* \*

**TEXTE ADOPTÉ  
PAR LA COMMISSION  
DES FINANCES ET DES  
AFFAIRES ÉCONOMIQUES**

Voir le doc. n° 1-1241/3

diseerde vorm worden gegoten zoals in Duitsland gebeurt, met gradaties en onderverdelingen.

Een ander lid is ervan overtuigd dat iemand die teveel alcohol heeft gedronken om nog te kunnen rijden, automatisch de genoemde uiterlijke tekenen zal vertonen.

De staatssecretaris geeft aan dat, in de praktijk, de controlerende agent informele middelen heeft (o.a. geur) om te ontdekken dat het eerder om alcohol-misbruik gaat. Zodra hij daarvan overtuigd is, wordt de normale tweetraps-controle voor alcohol voortgezet. Dit ontwerp verandert daar niets aan.

### III. BESPREKING VAN DE AMENDEMENTEN EN STEMMING

De commissie stelt vast dat geen enkel amendement is ingediend.

Het ontwerp in zijn geheel wordt eenparig goedgekeurd (8 stemmen).

Dit verslag is eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

*De rapporteur,* *De voorzitter,*  
Magdeleine WILLAME-BOONEN. Paul HATRY.

\*  
\* \*

**TEKST AANGENOMEN  
DOOR DE COMMISSIE VOOR DE  
FINANCIËN EN DE  
ECONOMISCHE ZAKEN**

Zie Gedr. St. nr. 1-1241/3